

## Le français contemporain des cités dans *Paname*

### Underground de Johann Zarca

Mohamed Abdelbaki Ahmed\*

[mohamedabdelbaki78@gmail.com](mailto:mohamedabdelbaki78@gmail.com)

### Résumé

Johann Zarca est un écrivain français né en 1984, et il est célèbre par la discussion des thèmes sociaux de première importance en particulier ceux qui jettent la lumière sur le côté noir de Paris et la découverte de ses bas-fonds à l'aide d'un langage argotique, codifié et verlanisé.

Dans le tissu narratif de *Paname Underground*, l'auteur mélange entre la réalité et la fiction où la langue des personnages est riche de formes langagières inhabituelles et oralisées; argot, verlan, troncation, emprunt lexical à d'autres langues ... cet excès dans l'emploi de la langue des banlieues crée chez le lecteur une fracture linguistique qui le rend perturbé face à cet emploi hyperbolique des termes et des expressions de la langue des jeunes de la cité.

La présente étude explique le statut du français des cités dans la période contemporaine, ainsi que ses manifestations langagières dans le roman..., c'est-à-dire nous envisageons les causes qui poussent les jeunes de la cité à choisir une telle langue cryptée et codifiée, et nous essayons de répondre à quelques questions: Est-ce que ce français est compris par tout le monde francophone? Ce français des cités représente-il un enrichissement lexical ou une déformation linguistique? Pourquoi les locuteurs jeunes optent pour le choix des mots et des expressions vagues et obscures? Cette fracture linguistique est-elle le miroir d'une fracture sociale?

**Mots-clés : Français des cités, Argot, Verlan, Troncation, Emprunt lexical.**

---

\* Professeur adjoint au département de la langue française, Faculté des Lettres  
- Université du Sud de la Vallée

## **Introduction**

L'étude du français contemporain des cités fait partie de la sociolinguistique dont les deux composantes fondamentales sont la langue et la société. Dans ce contexte, ce domaine de linguistique met l'accent sur le rapport entre les variables linguistiques et les paramètres sociaux. La sociolinguistique accorde une attention particulière au sujet parlant, source de tous les changements linguistiques, dont le langage est le miroir de son origine sociale, de son niveau professionnel, et de son lieu géographique. Toutes les variétés langagières observées dans une communauté linguistique, selon Labov, ne sont que le reflet de la structure sociale, et les activités langagières d'un individu sont influencées par le contexte social et par les représentations des locuteurs de la communauté sociale.

Johann Zarca est un écrivain français né en 1984, et il est célèbre par la discussion des thèmes sociaux de première importance en particulier ceux qui jettent la lumière sur le côté noir de Paris et la découverte de ses bas-fonds à l'aide d'un langage argotique, codifié et verlanisé: *Le Mec de l'Underground* en 2014, *Le Boss de Boulogne* en 2014, *Phi Prob* en 2015, *P'tit Monstre* en 2017, *Paname Underground* en 2017.

Dans le roman choisi, *Paname Undergorund*, l'auteur invite le lecteur à parcourir, par la lecture, les principaux milieux noirs de Paris: Belleville des Lascars, Love Hôtel de la rue Saint- Denis, la Place Clichy, le Pelcha, La Chapelle des toxicos, le backromm sordide de Montparnasse, les combats clandestins à la Porte d'Aubervilliers... L'auteur, dans ce roman, enchaîne les rencontres et les substances pour raconter l'autre visage de la capitale mais la description se transforme totalement en spirale de rage quand l'auteur devient lui-même victime d'une tentative d'assassinat, et son amie meurt à cause d'une dose exagérée de cocaïne...

Dans le tissu narratif du roman, l'auteur mélange entre la réalité et la fiction où la langue des personnages est riche de formes langagières inhabituelles et oralisées; argot, verlan, troncation,

emprunt lexical à d'autres langues ... cet excès dans l'emploi de la langue des banlieues crée chez le lecteur une fracture linguistique qui le rend perturbé face à cet emploi hyperbolique des termes et des expressions de la langue des jeunes de la cité.

La présente étude explique le statut du français des cités dans la période contemporaine, ainsi que ses manifestations langagières dans le roman..., c'est-à-dire nous envisageons pourquoi les jeunes de la cité choisissent une telle langue cryptée et codifiée, et nous essayons de répondre à quelques questions: Est-ce que ce français est compris par tout le monde francophone? Ce français des cités représente-il un enrichissement lexical ou une déformation linguistique? Pourquoi les locuteurs jeunes optent pour le choix des mots et des expressions vagues et obscures? Cette fracture linguistique est-elle le miroir d'une fracture sociale?

### **Le français des cités**

Le français contemporain des cités est le langage pratiqué, en particulier, par les jeunes des banlieues, des quartiers des villes, qui forment des communautés d'une culture différente que celle du français de souche. Ce français mélange des lexies appartenant à deux cultures différentes, l'une appartenant à une langue maternelle ou à une autre langue, et l'autre au français autochtone. L'usage de ce français a des fins précises qui varient en fonction des interlocuteurs; puisqu'elles peuvent être identitaires, cryptiques ou ludiques. Les locuteurs de ce français essayent d'affirmer leur appartenance à une classe sociale marginalisée, de rendre leurs discours énigmatique et cryptée, ou de se faire remarquer élégants et à la mode par l'emploi des mots et des structures lexicales et grammaticales inhabituelles et oralisées. Nous pouvons dire que le français contemporain des cités représente un parler qui reflète l'influence de quelques facteurs sociaux surtout l'exclusion sociale, la pauvreté, et la violence sur le comportement langagier des locuteurs. Les caractéristiques principales de ce parler sont du type lexical; puisque on y trouve des formes déformées et contradictoires avec le registre standard de la langue, ce qui rend ce langage crypté, vague et

incompréhensible pour les autres: argot, troncation, verlan et emprunt lexical.

Rappelons que le français contemporain des cités est différent du français branché qui se remarque dans le parler des locuteurs aux cafés parisiens de mode, aux bistrots, aux boîtes de nuit dans les années quatre-vingts. L'an 1986 marque l'âge d'or de ce français branché et des écrivains comme Pierre Merle et Claude Duneton publient un dictionnaire consacré à l'argot moderne et au français branché. Les locuteurs de ce français ne constituent point un groupe uni et identique. Ce sont, en effet, les gens qui aiment lire les quotidiens, et qui assistent à des spectacles et qui sont passionnés par la mode. Il s'agit donc des intellectuels et des cadres et des professionnels issus de la classe moyenne qui utilisent cette langue diffusée par la publicité<sup>1</sup>.

Selon Z. Messili et H. Ben Aziza, les jeunes de la cité, en France, ont le sentiment d'être toujours exclus de la société et enfermés entre les murs de la cité sans aucun espoir de s'intégrer entièrement au sein de la société, ce qui crée, chez eux, un sentiment de déphasage et d'isolement qui affecte, plus tard, le processus de la socialisation. Ces jeunes de la cité adoptent des valeurs et des comportements culturels qui se caractérisent par la diversité et la complexité; ils sont influencés souvent par la culture noire américaine, le hip-hop, dont les formes d'expressions paraissent dans la musique avec le rap, la graphique avec le tag, les vêtements et le sport avec le T-shirt, le jogging, les baskets et la casquette à l'envers, et dans la langue avec un emploi oral d'un langage énigmatique et chiffré<sup>2</sup>.

D'ailleurs, nous pouvons dire que la langue des cités est considérée, chez les jeunes, comme un moyen de révolte et de rébellion contre l'injustice et l'intolérance pratiquées sur eux; cette langue est une manière d'affirmer leur identité et se distancier des autres. Cette langue fonctionne comme le signe d'une appartenance à un groupe en révolte contre la marginalisation sociale. Avec les différentes manifestations langagières et les

diverses codifications de cette langue, les locuteurs peuvent se servir alors d'une particule linguistique communautaire diversifiée et riche.

D'autre part, selon les jeunes de la cité, ce français leur permet de se doter d'une unité de conscience et de surmonter le sentiment de rejet par les autres; cette langue est une procédure de résistance contre le français académique et normatif dont l'univers évoque le pouvoir, le monde du travail et l'autorité. Ce français du registre standard les renvoie à l'échec scolaire et à l'exclusion sociale, alors que le FCC peut devenir, selon eux, un bon moyen de résister à la marginalisation sociale et à l'instabilité socio-économique due à la non-maitrise de la langue du registre standard à caractère prestigieux et dominant.

De plus, les médias et le rap, mais aussi la télévision, le cinéma, et les ouvrages littéraires dits beurs, jouent un rôle primordial dans l'épanouissement de cette langue; ils survalorisent ce langage qui aide indirectement à augmenter l'engouement et la fascination des gens envers son emploi et qui a aidé à renouveler la culture et la langue françaises par des emprunts venus d'ailleurs. Même si ce français est essentiellement une création des jeunes des banlieues, beaucoup d'adultes se sont intéressés à l'apprendre et à l'utiliser, par volonté, et cela est dû à plusieurs facteurs qui ont contribué à la floraison de cette langue:

- Le système éducatif en France, qui a dévalorisé pendant des années toutes les formes d'expression qui sont écartées du bon usage et de la langue légitime, a récemment pris en considération toute la variété de la langue afin de mieux la connaître et de l'admettre comme langue de communication.

- L'emploi de cette langue dans les médias: la radio, la télévision, et la presse écrite, a encouragé beaucoup d'auditeurs et de lecteurs à l'adopter dans leur discours quotidien.

- La créativité linguistique et l'acrobatie rhétorique présentes dans le lexique de cette langue ont fasciné les jeunes, et les ont poussés à les utiliser énormément dans leurs échanges quotidiens dans le but de renouveler leur discours et d'ajouter de tournures inhabituelles et créatives.

Bref, le FCC est un argot à fonction identitaire. Il s'emploie comme signe de révolte et de refus contre l'ordre établi par la société. La pratique linguistique de cet argot est en effet un indice de la pratique sociale; les jeunes de la cité peuvent s'identifier facilement à leurs mots et à leurs expressions et leur langage codifié qui traduit leur rébellion et leur révolte contre l'exclusion sociale et le regard stigmatisé pratiqué sur eux par les locuteurs du français normatif qu'ils ne maîtrisent pas bien et dont les locuteurs occupent les bons postes dans la société. D'ici, nous pouvons conclure que le français des cités est marqué par une fracture linguistique née principalement de la fracture sociale comme le dit Jean Pierre Goudaillier:

*"L'environnement socio- économique immédiat des cités et autres quartiers, vécu au quotidien, est bien souvent défavorable, et parallèlement à la fracture sociale se met en place une fracture linguistique<sup>3</sup>."*

Nous déduisons donc que le FCC favorise le processus de détérioration de la langue française circulante; les jeunes y introduisent leurs propres mots qui expriment leur origine sociale et culturelle. Ces formes langagières deviennent alors des marqueurs identitaires et pratiquent par conséquent une fonction d'indexation. Somme toute, le français des cités ou le parler des banlieues sont des dénominations courantes qui renvoient aux spécificités langagières qui s'emploient par les jeunes locuteurs qui vivent en marge des grandes villes françaises. La variation linguistique peut exprimer la fracture sociale entre deux mondes: celui de la cité et celui de la société dominante.

### **La langue de la cité dans *Paname Underground***

Les jeunes de la cité se servent des mots et des expressions argotiques dans le but de faire du cryptique et en vue de former un groupe dont la langue se distingue par la complexité lexicale et la codification sémantique: inversion et troncation des mots, emprunts lexicaux à d'autres langues... En effet, ces formes linguistiques utilisées par les jeunes de la cité sont concentrées sur les mots et les expressions, ce qui peut entraver les horizons linguistiques de cet idiome et de le rendre limité à un code et non

plus à une langue; le vocabulaire de la cité est souvent restreint et se fonde sur des clichés lexicaux, sur un verlan admis par le groupe des jeunes et sur des phrases à structure syntaxique très simple sujet/verbe. Dans les pratiques langagières des jeunes de la cité, nous constatons une volonté incontrôlable d'affirmer leur appartenance à un groupe qui viole toutes les règles classiques de la langue et de mettre tout ce que l'autre dit à l'envers.

La langue des cités se caractérise par la créativité lexicale; les jeunes s'approprient la langue française qu'ils déforment à leur gré après y avoir incorporé des marques identitaires propres. Les jeunes de la cité répètent souvent qu'ils vivent en marge de la société, et ils ne se sentent pas reconnus socialement et qu'ils éprouvent des difficultés scolaires, ce qui leur permet de créer librement leur espace social et linguistique. Leur langue réunit le français véhiculaire dominant et la variété des formes vernaculaires familiales et populaires.

Dans *Paname Underground*, nous notons un emploi excessif d'argotismes et de variétés de langue non standard qui exigent un déchiffrement lexical de ces pics stylistiques<sup>4</sup> qui foisonnent dans le discours littéraire du narrateur. Les locuteurs mettent en œuvre un grand nombre de procédés de formation lexicale pour obtenir un renouvellement constant. Parmi les procédés les plus productifs que nous avons relevés, se trouvent des procédés lexicaux et sémantiques comme l'emprunt à des langues variées, et l'emploi des mots issus du vieil argot français, et des procédés stylistiques formels comme le verlan et la troncation. Voici deux exemples:

- "Il est presque cinq du *mat* et le périmètre est désert, hormis les quelques *morfals* agglutinés au loin devant le grec de Reda. C'est fou ce que le tableau a changé en dix *piges*". P. 6

- "Une longue *crinière* noire rasée d'un côté, une dizaine de *piercings* aux oreilles, un au *zen*, un à la lèvre inférieure,..., ma belle se paye une jolie *ganache* bien dessinée..." p.6

Ces deux exemples du roman témoignent une forte présence de diverses variétés du registre non- standard de la langue. Des mots

qui appartiennent au registre familier comme *morfals* (*personnes*), et *piges* (*années*) dans le premier exemple, et *crinière* (*cheveux*), *ganache* (*visage*) dans le deuxième exemple. De plus, nous remarquons d'autres formes du langage de la cité comme la troncation du mot *matin* qui devient *mat* et l'emprunt à l'anglais du mot *piercing*. Aussi, nous constatons un mot en verlan comme *zen* qui signifie *nez*.

Le lexique de la langue de la cité n'est pas facile à être compris, puisque interlocuteurs et lecteurs se trouvent en face d'une multitude de mots et d'expressions qui se caractérisent par la créativité lexicale riche et féconde. Dans la suite, nous analysons les formes différentes de la langue des cités dans le corpus choisi pour une bonne compréhension des spécificités linguistiques de la langue ainsi que ses manifestations langagières dans l'œuvre littéraire de Johann Zarca.

### 1- L'argot

Selon le dictionnaire *Le Petit Robert*, le terme *argot* a deux acceptions possibles:

- 1- Un langage cryptique qui concerne les malfaiteurs;
- 2- Un langage particulier à une profession, à un groupe de personnes dans un milieu fermé. *Larousse* confirme le même sens du terme, mais il ajoute que c'est un vocabulaire spécial et qui n'est pas un langage élaboré. *Le trésor de la langue française* indique que cette langue est un signe de convention qui sert à communiquer à titre confidentiel, ou à vrai dire cette langue est une manière propre à un groupe d'individus en vue de se comprendre comme c'est le cas chez les gueux, les bohémiens, les voleurs ou les professionnels<sup>5</sup>...

Selon Pierre Guiraud, le terme évolue pour désigner une langue spécifique munie d'un vocabulaire parasite utilisé par une catégorie sociale ou par les membres d'un groupe dans le but de se distinguer des autres locuteurs dans le même milieu<sup>6</sup>.

Dans le même contexte, M. Sourdout constate que l'argot représente un ensemble de mots, un glossaire des expressions figées que les locuteurs utilisent pour communiquer pour des fins propres et secrètes<sup>7</sup>. Donc, il nous semble que l'argot est un

langage cryptique, et il sert comme un code secret entre les interlocuteurs afin de passer des messages mutuels sans que les autres, qui ne font pas partie de la communauté, comprennent le sens visé.

Au fil des années, le terme *argot* désigne une variété de français populaire qui emprunte énormément des mots et des expressions à des catégories sociales exclues de la bonne société. Ce sociolecte est bien intégré dans le français populaire et le vulgaire parisien contemporain est imprégné de toutes les marques de l'argot qui est perçu, selon, L. Sainéan et M. Guiraud, comme un phénomène de créativité lexicale dont l'importance réside à l'emploi de quelques termes spécifiques et cryptiques sans un changement observé dans le système grammatical et phonologique.

De plus, François-Denise Geiger constate qu'il y a trois types d'argot: l'argot traditionnel, le parler branché et l'argot commun<sup>8</sup>. Nous pouvons dire que si les malfaiteurs employaient au XVe siècle des variétés argotiques pour des raisons cryptiques en vue de se protéger et de revendiquer leur appartenance, aujourd'hui, l'argot contemporain garde quelques-unes de ses fonctions primordiales; les jeunes des banlieues usent fortement des mots argotiques afin de créer un espace social et linguistique propre, et par conséquent ils font tout le possible pour souder directement les membres "*d'un même groupe et excluent les autres de celui-ci*"<sup>9</sup>. Des mots comme *boulot*, *bosses*, *mec*, *turbiner*, *fric* se répètent beaucoup dans le parler des Français.. Le corpus choisi est riche de ces variétés argotiques:

- "Ouais, par contre, ça va être chaud à *taffer* !" p.11
- " T'es qui, toi ? *T'es flic* ?" p.25
- "*le daron* de sa future gosse, un ancien *bicraveur* de crack et de *rabla* installé dans le 18<sup>e</sup>". p.10
- " Mais bon, de manière générale, j'évite de déconner avec ma *thune*." , p.45

Dans les cinq exemples cités ci-dessus, nous remarquons des mots argotiques: *taffer*, *flic*, *le daron*, *bicraveur*, *rabla*, *thune* qui

signifient respectivement *travailler, policier, père, dealer, héroïne, argent*. Avec l'emploi de *Ouais* appartenant au registre familier dans le premier exemple, nous comprenons que le langage argotique se manifeste dans le registre populaire et familier, et il fonctionne comme un réservoir lexical et une source inépuisable pour les locuteurs de toutes les catégories sociales désirant rendre leur discours vernaculaire expressif et attirant. Le taux de l'emploi de ces variantes argotiques est variable chez les interlocuteurs selon des buts énonciatifs différents des locuteurs; le discours d'un adulte peut avoir beaucoup de mots argotiques dans le but de créer un lien d'intimité avec l'interlocuteur ou de montrer ses connaissances des pratiques langagières jugées stigmatisées.

Dans la suite, nous expliquons les procédés d'élaboration de l'argot dans *Paname Underground* de Johann Zarca ou plutôt les éléments révélateurs qui caractérisent le français des cités en général et dans le discours des personnages du roman en particulier.

## **2- L'abréviation : troncation et siglaison**

L'abréviation comporte deux éléments distincts : la troncation et la siglaison.

### **- la troncation**

La troncation est un procédé qui consiste à l'abrègement d'un mot par la suppression de phonèmes. L'aphérèse, le syncope, l'apocope, sont les trois formes de la troncation.

Dans L'aphérèse, il s'agit du retranchement d'un ou plusieurs phonèmes au début du mot, tandis que dans le syncope, le locuteur supprime un phonème au milieu du mot, et dans la troisième forme, il s'agit de l'élision d'un ou de plusieurs phonèmes à la fin du mot. Dans le corpus choisi, nous avons relevé quelques exemples qui appartiennent à la suppression, des syllabes finales du mot polysyllabique<sup>10</sup>, ce qui signifie que l'apocope devient la forme la plus dominante dans le parler des personnages. En voici des exemples où nous remarquons de nombreuses formes de troncation:

- "*Perso*, je chillerais bien une éternité dans ce pieu, en compagnie de ma petite." P.10
- " Ouais, mais vite fait ! Si *j'rentre* à midi, mon mec va s'douter que *j'faisais* pas des heures *sup*". p. 10
- "Postiché sur le canapé devant *l'ordi*,..." p.13
- "L'idée de pondre *une intro* ou un avant-propos pour présenter l'ouvrage me paraît un peu formatée,..." p.13
- " *c bon*". p.13
- " Quoi ? j'intercepte son regard. *Ya* un souci ? " p. 15
- " *T'façon*, y en a que pour les Polaks !" p.71
- " *J'vous* conduis *tout d'suite* jusqu'à chez lui." P.125

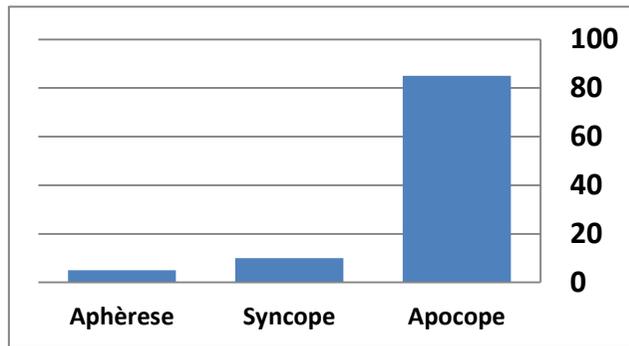
Dans les exemples montrés- ci-dessus, nous remarquons que le roman est riche de la troncation avec ses différentes formes puisque l'apocope se manifeste dans des mots comme *perso*, *sup'*, *ordi*, *intro*, *c'*. qui signifient respectivement *personnellement*, *supérieures*, *ordinateur*, *introduction*, tandis que l'aphérèse se présente dans de mots comme, *y a*, *y en*, qui remplacent la structure *il y a* et *il y en a*, et le syncope se répète seulement dans *tout d'suite*. Nous constatons que l'apocope est le type le plus employé par les jeunes des cités et des banlieues parisiennes, ce qui indique que les jeunes de la cité cherchent l'emploi des mots qui se caractérisent par la brièveté et la rapidité et que la question de la norme linguistique n'est pas tenue en compte chez eux. L'emploi de l'aphérèse et le syncope dans quelques mots chez les personnages du roman indique que les jeunes de la cité peuvent abrégé en toute liberté des mots ou des expressions, ce qui rend l'acte communicatif chez les jeunes comme un puzzle ou une énigme et qu'il est difficile pour les âgés ou les autres personnes qui ne partagent pas la culture de la cité à le déchiffrer ou à le décrypter.

Dans le corpus choisi, nous avons noté que la troncation se pratique dans des mots, des adjectifs, des prépositions, des conjonctions. Voici des exemples:

- **Nom en aphérèse** : Juste un petit *blème* : un bide gonflé,..." p. 6
- **Nom en apocope**: " Une soirée dans un *appart* ..." p. 112

- **Adjectif qualificatif** : " L'un n'empêche pas l'autre, mon *p'tit* loup !" p.102
- **Adjectif possessif**: " *T'*façon, y en a que pour les Polaks !" p.71
- **Pronom**: "*J'*vous suis pas !" p.71
- **Préposition**: " ... l'mec s'est paumé et a fini par crever *d'*faim et *d'*soif..." p.63
- **Locution conjonctive**: " — Il est où ? Réponds *parc'que* je vais t'couper un doigt !" p. 130

Dans les exemples cités ci-dessus, nous remarquons que la troncation dans le roman choisi touche à peu près toutes les catégories du mot: nom, adjectif, préposition, et locution conjonctive, ce qui indique que l'écrivain pratique l'oralité du français des cités avec une grande habilité. L'auteur, dans les exemples choisis, utilise toutes les formes de la troncation: apocope dans le mot *appart*, l'adjectif possessif *t'*, le pronom personnel *j'*, et la préposition *d'*, et l'aphérèse dans le mot *blème* (*problème*), et la syncope dans l'adjectif *p'tit*, et la conjonction *parc'que*... Nous déduisons que l'apocope est la forme la plus utilisée dans le roman et il représente un changement phonétique qui est établi sur l'effacement d'un ou plusieurs phonèmes ou syllabes à la fin d'un mot, tandis que l'aphérèse est la forme de la troncation la moins utilisée et il se présente dans la chute initiale d'une ou plusieurs phonèmes comme l'illustre le schéma suivant:



Nous comprenons du schéma précédent que la langue des cités se caractérise par l'adoption des formes linguistiques non

traditionnelles et que les jeunes de la cité peuvent abrégé à leur gré n'importe quel mot ou quelle expression dans leur discours quotidien.

D'ailleurs, dans le corpus choisi, nous avons relevé des exemples où la troncation s'exerce dans un bon nombre des toponymes qui concernent *l'underground parisien*:

| Le toponyme             | La troncation               |
|-------------------------|-----------------------------|
| Strasbourg-Saint- Denis | Stras- Saind P.6            |
| Aubervillier            | Porte d'Auber P.42          |
| Saint- Michel           | Saint-Mich' P. 105          |
| Marx Doromy             | Marx Dorm' P.133            |
| Montparnasse            | Montpar P.117               |
| Menilmontant            | Menil' P.123                |
| Salpêtrière             | Quartier de la Salpêt. P.93 |

En plus, les argotoponymes peuvent être touchés d'une troncation avec suffixation ou avec redoublement comme l'affirme les exemples suivants:

- "À la **Bastoché**, l'ambiance est électrique." P. 141
- "Je remonte la rue de Douai jusqu'au boulevard de **Clicli**." P.20

Dans ces deux exemples, nous remarquons que l'auteur remplace le suffixe *ille* dans le *Bastille* par un nouveau suffixe **oche**, ce qui dote le mot d'une nouvelle forme, tandis que dans le deuxième exemple, le locuteur tend à exprimer par la répétition partielle d'une syllabe initiale du toponyme **clicli**, en vue de créer une nouvelle forme non traditionnelle du nom. Voici un autre exemple: - "... Je la connais du bois de **Boubou**." P.34

Dans cet exemple, le locuteur, au lieu de dire *le bois de Boulogne*, répète la première syllabe deux fois pour créer une nouvelle forme du nom qui devient *Boubou*.

D'ici nous pouvons dire que le toponyme, chez les jeunes de la cité, adopte les mêmes règles de la création morphologique et phonétique qui concernent les autres parties de la langue. En fait, le toponyme remplit une fonction cryptique et identitaire dans le parler des locuteurs du roman.

Somme toute, cette troncation, de la part des jeunes, devient un processus compliqué pour un homme qui se passionne de la norme linguistique ou la pratique du français standard, ce qui

indique que la langue des banlieues jouissent des particularités lexicographiques et phonétiques propres et que la troncation affirme une volonté catégorique d'économie linguistique, chez les jeunes de la cité, croyant encore à la loi idéologique "*du moindre effort*"<sup>11</sup>.

### - la siglaison

Elle peut être définie comme la formation d'un sigle à partir d'un mot ou d'un groupe de mots<sup>12</sup>. Les sigles employés dans *Paname Underground* varient entre des sigles d'un usage commun et des sigles à usage limité ou peu connus.

#### - Sigles d'un usage commun:

- **OK**: c'est une abréviation de « Oll Korrect », une altération graphique de « all correct », qui signifie d'accord , tout va bien en français:

"**OK**, dis-moi d'abord par où on entre !" p.118

- **PC** : c'est une abréviation du *personal computer*

"Embarque mon **PC**, des affaires et bouge vite de là !" p.94

- **GDL**: c'est l'abréviation de *Gare de l'Est*:

"Azad n'est pas rentré au teum-teum, je crois qu'il devait voir une meuf à **GDL**" p. 74

- **H24**: qui signifie *Vingt-quatre heures sur vingt-quatre*

"J'ai passé mes derniers jours enfermé au teum- teum, sans sortir, à me défoncer la gueule **H24**," p.60

- **GUD**: c'est l'équivalent du *Groupe Union Droit*, Organisation étudiante française d'extrême droite créée en décembre 1968 au centre universitaire à la Faculté de droit de Paris :

"On a des potes noirs, guadeloupéens, arabes et parmi les anciens présidents du **GUD**, y a un Viet et un feuj." P.79

#### Sigles d'un usage limité:

- **MD**, **M-cat**, sont de noms donnés à la méphédronne, drogue de synthèse apparue dans les années 2010 et dont l'effet est proche des amphétamines:

- " Cette nuit, je me suis buté la tête. J'ai mixé de la chnouf avec de la **MD** et de la **M-cat**,..." p.10

- **STEP et EGO** : c'est une association de soutien aux toxicomanes:

"Je délaisse mon thé, me lève et me taille de la boulangerie, longe l'agence de voyage « Air Deblè », *Step et Ego* et le hammam désaffecté " p.76

- **Le THC**: c'est la principale matière active du cannabis:

"Le coffee d'Amsterdam réputé pour sa beuh ultraconcentrée en *THC*." P.99

- **Strass**: c'est le Syndicat du travail sexuel

"C'est Maîtresse Gilda ou des fomblardes du *Strass* qui t'ont foutu d'la merde dans la tête ? ". p.35

Il nous paraît que les locuteurs dans le roman étudié utilisent deux types de siglaisons, des sigles admis par tout le monde et que les locuteurs comprennent facilement comme c'est le cas du premier type: *RER, PC, OK, GDL, ...* et d'autres sigles spécifiques et dont l'emploi ne peut être décrypté que par la fréquentation des personnes qui les utilisent: *MD, M-Cat, STEP et EGO, THC, BMC*. Nous relevons des sigles cités, dans le deuxième type, qui s'attachent à des thèmes sensibles et choquants de la vie quotidienne; ce qui affirme le désir des interlocuteurs de cacher la nature du thème en discussion aux autres auditeurs pour éviter toute forme de malentendu ou de la critique des autres aux mots tabous qu'ils voudraient dire par ces sigles. Donc les jeunes emploient souvent des sigles et des abréviations pour communiquer facilement et rapidement avec leurs amis. Cette adoption des sigles dans le dialogue ajoute une certaine forme de mystère et d'exclusivité à leur communication et peut fortifier le sentiment intérieur d'appartenance à une culture partagée.

### **3- La dérivation**

La dérivation permet la création de nouveaux mots, et elle peut contribuer également à l'enrichissement lexical de la langue. Cette opération consiste à ajouter un affixe à un mot donné qu'on appelle base ou radical. En français, les affixes se divisent en préfixes et en suffixes. Le préfixe est un morphème de la classe des affixes figurant à l'initiale d'une unité lexicale<sup>13</sup>, tandis que le

suffixe est un affixe qui suit le radical auquel il est étroitement lié<sup>14</sup>.

Nous avons relevé, dans le corpus étudié, que les préfixes les plus employés dans le français contemporain des cités sont, *super*, *hyper*, *extra*, *ultra*, *et archi*, *maxi*. En voici des exemples:

*Super* indique un degré supérieur, et il signifie extrêmement:

- " Et s'te plaît Zarca, faudrait qu'tu tires 200 euros, c'est superimportant !" p.83

Ce préfixe s'est généralisé, et il s'emploie comme un adjectif autonome très en vogue dans le parler jeune pour signifier *très bien* ou pour provoquer un étonnement admiratif :

- "*Super*, il est où ?" P. 116

Selon la statistique préparée par Henri Boyer, ce préfixe superlatif paraît dans 100% des échanges discursifs des jeunes à Montpellier, et un pourcentage de 93% à Lille et 95% à Paris<sup>15</sup>.

De plus, le préfixe *Hyper* s'emploie dans le sens de *extrêmement*:

- " J'faisais pas des heures sup'. Déjà qu'il est hyperméfiant..." P. 10

Selon Henri Boyer, ce préfixe s'emploie dans 71% des dialogues des jeunes rencontrés à Montpellier, et 44% à Lille et 56% à Paris<sup>16</sup>.

Le préfixe *extra* se trouve dans plusieurs endroits du roman pour indiquer un superlatif de qualité, à la place des adverbes *extrêmement*, *très* ou de la locution adjectivale *hors du commun*:

- "... le fameux *Love Hotel* pour les bouillaves extraconjugales..." p. 8

Ce préfixe peut être utilisé comme apocope de (extraordinaire), et il est considéré dans ce cas comme adjectif.

Les préfixes *ultra*, *archi* *et maxi* constituent des préfixes de renforcement:

- " Je t'expliquerai mais c'est ultra-urgent." p. 115

- "C'est un reportage archi-intéressant." P.16

- "j'organise une maxi teuf ..." P.140

Nous avons remarqué que les préfixes montrés ci-dessus se combinent, le plus souvent, avec des adjectifs pour marquer la

prééminence et la supériorité ou pour indiquer une idée d'extrême ou d'excès. Le préfixe *maxi* qui vient du latin *maximum* peut être joint à un nom pour signifier *de grande taille, de larges dimensions* et il se combine toujours à un nom comme nous venons de le voir dans le mot en verlan *teuf* (fête) dans le dernier exemple.

Nous pouvons dire que les préfixes, dans le roman, sont du type mélioratif, tandis que les suffixes s'emploient dans des mots à valeur péjorative. Parmi les suffixes employés, nous avons relevé *os, ard, asse* qui se rencontrent beaucoup dans le parler des personnages du roman:

- " Je planque le *matos* dans le fin fond de mon calfouète, entre mes bouliches." p.17
- " Je le défonce encore et encore, ne cesse de me défouler sur ce *crevard*..." p.119
- " Trouver l'autre *bâtard*, vite." P. 120
- " Hey, toi ! Tu es un *connard*, ...." P.90
- " Dina dégainé une clope de *pétasse*." P.6
- "Un chatteux savoure un massage de la nuque prodigué par deux *bombasses*,..." p.22

Il nous paraît que le suffixe *os* est une finale espagnole perçue comme un signe de mode, d'exotisme et de jeunesse puisque les jeunes français ainsi que la presse, la télévision, la publicité sont encore fascinés par la Movida<sup>17</sup>, la fête andalouse et le flamenco, la mythologie tauromachique<sup>18</sup>. D'ailleurs, nous remarquons que le suffixe *ard* s'emploie pour des fins péjoratives dans des mots comme *crevard, bâtard, et connard*. Nous avons relevé également dans le corpus choisi que le suffixe *asse* possède la même valeur sémantique du suffixe *ard* mais pour des noms féminins comme le note François Gaudin et François Guespin que "*Parallèlement à ard, dépréciatif souvent à construire des noms masculins, le français dispose de asse qui possède une valeur comparable pour les noms féminins*<sup>19</sup>".

D'ailleurs, nous pouvons noter l'emploi du suffixe argotique *ouze*, dans quelques mots, chez quelques personnages du roman. Voici des exemples:

- " Je m'enquille quelques gorgées de *binouze*,..." p.20

"Une *barbouze* accompagné d'un clébard boiteux vient me proposer de la «Galaxie" p. 26

- "Erik remet *la piquouze* dans le glacier..." p.53

Dans les trois exemples cités ci-dessus, nous remarquons que le suffixe *ouze* s'emploie dans des mots d'un registre familier pour donner au mot donné une nouvelle forme argotique comme dans *binouze* qui est formé de *bibine* avec le suffixe *ouze* pour signifier *bière*, tandis que le mot *barbouze* signifie une personne barbue, et le troisième mot signifie une dose de drogue consommée par une injection. Ce suffixe s'emploie aussi dans le roman dans des mots comme *partouze* pour désigner une orgie sexuelle qui comporte plus d'une personne... les personnages du roman adoptent une autre forme de ce mot qui se trouve avec une aphérèse: *touze*. Bref, ce suffixe s'emploie dans des mots vulgaires et argotiques pour conférer aux mots des valeurs péjoratives et dépréciatives.

D'ailleurs, J. Zarca utilise, dans le roman, un bon nombre de mots qui comportent le suffixe *toche* et *iche*:

- "Un chef occupe *la cuistoche* et un barman confectionne ses propres cocktails..." p. 37

- " *Patoche*... J'peux t'appeler *Patoche* ?" p.122

- " Nous quittons la *cantoche*,..." p.140

- "Par contre, pour c'qui est d'aider les Polaks, là ils sont *fortiches* !" P.72

- "ils sont *fortiches* mais quand il s'agit d'se mouiller un peu, là, plus personne ne répond."p.81

Nous pouvons comprendre que le suffixe *toche* a aussi une valeur péjorative et s'emploie beaucoup dans le parler des jeunes des cités, tandis que le suffixe *iche* dans les exemples cités ci-dessus donne un sens favorable et mélioratif aux personnes décrites par le narrateur.

Nous pouvons dire que l' d'allongement du mot par le suffixe argotique ne produit pas un changement total de sens habituel du nom commun, mais il peut y ajouter des nuances péjoratifs ou mélioratifs. Donc ces suffixes argotiques peuvent donner une

forme nouvelle des mots sans en changer le sens dénoté admis par les locuteurs comme le dit A. Dauzet: "*L'argot ne se contente pas de former des dérivés à l'aide de suffixes. Bien plus souvent (...), il se sert des suffixes pour altérer la forme des mots, sans en changer le sens*"<sup>20</sup>. Donc les suffixes argotiques déforment les unités lexicales de la langue commune afin que le mot ou l'expression gagne une forme énigmatique ou incompréhensible, ou pour en ajouter un sens diminutif ou une valeur péjorative. A cet égard nous pouvons conclure que les suffixes argotiques répétés par les jeunes remplissent une fonction sociale définitoire; ils s'emploient comme une marque de distinction ou reconnaissance sociales entre eux comme le dit J. Galtier Boissière: "*l'argot permettra à des initiés qui se rencontrent pour la première fois de se repérer immédiatement.*"<sup>21</sup>

#### 4- Richesse du champ lexical

Un champ lexical est le synonyme du champ notionnel, il se définit comme l'ensemble des mots qui renvoient directement à une même notion. Le champ lexical est différent du champ sémantique qui est l'ensemble des significations qu'un mot peut avoir à un moment donné. Un même mot polysémique peut accepter des significations apparentées mais différentes dans des contextes différents. Dans le corpus choisi, nous avons constaté un champ lexical riche et abondant pour des thèmes qui s'attachent aux bas-fonds parisiens: drogue, sexualité, argent, communauté, ... En voici des exemples:

##### - Le champ lexical des drogues

| Le mot                          | Le sens      | L'exemple  |
|---------------------------------|--------------|--|
| - <b>Came</b>                   | drogue       | - "Et par hasard, tu sais pas si certains Afghans d'ici vendent leur <b>came</b> à Pigalle ? " p. 86   |
| - <b>Coke</b><br>- <b>Crack</b> | Cocaïne      | - "Le daron de sa future gosse, un ancien bicraveur de <b>crack</b> et de rabla installé dans le 18e." p.10<br>- " Le manque de <b>coke</b> me crève, me dépète et m'enrage." P. 116 |
|                                 | Revendeur de | "... le daron de sa future gosse, un ancien  |

|  |            |   |
|--|------------|---|
| -<br><b>Bicraveur</b>  | drogues    | <b>bicraveur</b> de crack et de rabla installé dans le 18e." p. 10  |
| - <b>Tox</b><br>- <b>Gueuche</b><br>- <b>Schlague</b><br>- <b>Toxico</b> | Toxicomane | - "D'accord, Dina est une <b>tox</b> , d'accord, elle tape masse de chnouf mais quand même..." p. 57<br>- "je crois reconnaître <b>un gueuche</b> – très grand rebeu maigre comme un clou ..." p.25<br>- " Obligé, on doit me prendre pour <b>un schlague</b> !" p.133<br>- "... <b>un toxico</b> en rade de Subutex a cassé les couilles à l'hôtesse d'accueil..." p. 56 |
| - <b>Bédo</b><br>- <b>skunk</b><br>- <b>Pilon</b><br>- <b>Teushi</b>     | Haschisch  | - "Je fume <b>bédo</b> sur <b>bédo</b> , alterne la <b>skunk</b> de Komar et le shit de Belleville." P.116<br>- j'éclate <b>mon pilon</b> ..." p.38<br>- "Je dégaine mon <b>teushi</b> , une feuille, une garot, et me mets à rouler un pilon." P. 53<br>-  |

Dans ce champ lexical de drogues, nous remarquons que quelques mots subissent une restriction de sens comme le mot *came* au lieu de désigner *une marchandise de mauvaise qualité, ou un organe mécanique permettant de transformer un mouvement en rotation*, il signifie *cocaïne, alcaloïde que l'on extrait des feuilles du coca*. De même, le mot *crack* désigne, en français, plusieurs sens comme: *cheval de course, ou un programme informatique conçu pour modifier le comportement d'un autre logiciel*, ce mot signifie, dans le parler des personnages, *cocaïne*. De plus, nous avons noté que quelques mots sont touchés d'un transfert de sens comme le mot *pilon* qui signifiait en français, un instrument dont on se sert pour piler quelque chose dans un mortier, ou gros maillets, ou un os de la cuisse de certaines volailles, il désigne, dans le parler des jeunes de la cité, *haschisch*. Bref, nous pouvons dire que le langage familier est un champ fertile de déformation sémantique de certains mots qui gagnent une nouvelle forme sémantique à cause de pratiques irresponsables et inacceptables de la part des jeunes qui adoptent n'importe quel mot dans leur discours et lui donnent de nouvelles connotations sémantiques.

### - Le champ lexical de l'argent

| Le mot  | Le sens | L'exemple   |
|---|---------|---|
| <b>Bifton</b> (billet de banque)<br><b>Fric</b><br><b>Peze,</b><br><b>Thune,</b><br><b>Zeillo</b> | Argent  | - "J'enroule un <b>bifton</b> , renifle la came..." p.126<br>- "Donne <b>le fric</b> , toi, Blanc !" p.32<br>- "Tout content d'être reparti avec du <b>pèze</b> ... p. 45<br>- "Oussou a barbé de la <b>thune</b> à ses darons..." p.21<br>- "Bien décidé à conserver mon <b>zeillo</b> au fond de mes poches,..." p.32 |
| <b>Doll</b>   | Dollar  | - "Tarif de la presta :150 <b>roros</b> de l'heure, avec un supplément de 50 <b>dolls</b> pour l'anal..." P. 20   |
| <b>Roro</b>   | Euro    |   |

### Le champ lexical familial et amical

| Le mot   | Le sens                    | L'exemple   |
|--|----------------------------|---|
| <b>Mifa</b>  | Famille                    | "Une magnifique photo de <b>mifa</b> ." P.101   |
| <b>Daron</b>   | Père, patron               | "le <b>daron</b> de sa future gosse..." P.10  |
| <b>Daronne</b>                                       | Mère, patronne             | "Le vieux cadavre collé à ma gauche roule une énorme pelle à une <b>daronne</b> pas moins dégueulasse..." p.36  |
| - <b>Aminche</b><br>- <b>Soce</b>                    | Ami                        | "je suis allé grailer avec Baccari et Slim, mes deux <b>aminches</b> du neuf-quatre." 87<br>-le <b>soce</b> m'a rejoint immédiatement, comme un frelot..." p.57   |
| - <b>Roya</b><br>- <b>Frangin</b><br>- <b>frelot</b> | - Petit-frère<br>- frère   | - " Salut <b>Roya</b> ! Alors, il t'arrive quoi ? " p.50<br>- "J'étais avec ton <b>frangin</b> tout à l'heure et il m'a demandé d'tes nouvelles". p.30<br>- "D'après le <b>frelot</b> , le proprio des lieux serait un ancien militaire de haut rang..." P. 105 |
| - <b>Sista</b><br>- <b>Reusse</b>                    | Sœur ou une mauvaise fille | "Il y a trois piges, la <b>sista</b> a rencontré un réfugié afghan..." p.9<br>- "Ma Dina. Ma pote, ma maîtresse, <b>ma reusse</b> , la meuf de ma life..." p.56   |
| <b>Poto pote</b>                                     | Copain                     | - "Ça va <b>poto</b> ? me demande Komar." P.66<br>- " T'inquiète mon <b>pote</b> !" p.70  |

- Le champ lexical d'alcool

| Le mot            | Le sens                                     | L'exemple   |
|-------------------|---|---|
| Tise              | Alcool                                      | "Cylia carbure au bédou, à la <i>tise</i> , la chnouf" p.34   |
| Bibine            | Alcool de mauvaise qualité                  | " Seb termine sa <i>bibine</i> , se lève et part raquer l'addition."p.79                              |
| Mousse            | bière                                       | "... m'engueule Azad entre deux gorgées de <i>mousse</i> ." P.69                                      |
| Troquet           | Débit de boissons                           | "Étant donné sa fermeture tardive, le <i>troquet</i> se coltine des casse-burnes..." p.68             |
| Pinard            | Vin   | "..., quatre <i>souïlards</i> tchatchent bruyamment   |
| Soulard, pochtron | Personne qui abuse des boissons alcoolisées | devant des cacahuètes et des verres de <i>pinard</i> . Ces <i>pochtrons</i> me stressent..." p.93     |
| Picoler, tiser    | Boire des boissons alcooliques              | "Les entraîneuses comme Dina incitent les clients à <i>tiser</i> des bouteilles de champagne..." p.18 |
| Champ'            | Champagne                                   | " Dina m'arrache <i>le champ'</i> des mains" p.8  |
| Sky               | Whisky                                      | "Un pastaga et un shot de <i>sky</i> , s'te plaît." P.34  |

Dans le champ lexical de l'alcool, nous avons noté qu'il est riche de mots relatifs au vin. Nous avons constaté que le mot *mousse* a subi un changement de sens puisque ce mot désigne en français *plante rase des lieux humides, amas serré de bulles qui se forme à la surface d'un liquide, ou un dessert plein de bulles, en général, au chocolat*, ce mot signifie en langage familier, par métonymie, une bière. De plus, dans d'autres mots, nous avons observé des mots qui ont subi une troncation par apocope comme dans les mots: *champ'*, *sky*, ce qui nous pousse à affirmer la même croyance que les jeunes utilisent, purement et simplement, les mots familiers qui sont en perpétuel changement.

- Le champ lexical du sexe:

| Le mot               | Le sens              | L'exemple   |
|----------------------|----------------------|---|
| Capote               | Préservatif masculin | "...y a pas de problème et je veux bien sans la <i>capote</i> !" p.137  |
| Tapin, michetonneuse | Prostituée           | " Hey, mon gars, c'est qui qu'tu traites de <i>fil de tapin</i> ?" p.44 |

|               |  |   |
|---------------|--|---|
|               |  | - "un gus sapé en costard offre un verre de champagne à une jeune <i>michtonneuse</i> ,..." p.18          |
| <b>Proxo</b>  | Personne qui tire profit de la prostitution d'autrui | "...et le macchabée d'un <i>proxo</i> albanais a été retrouvé sur les rails de la petite ceinture." P.135 |
| <b>Niquer</b> | Avoir un rapport sexuel                              | " un écriteau interdit de <i>niquer</i> dans le bain à remous." P.22                                      |
| <b>Touzer</b> | Faire l'amour en groupe                              | "... m'apprend qu'il a <i>touzé</i> toute la nuit avec deux Turques." P.51                                |

Dans ce champ lexical, nous remarquons que les mots choisis par le narrateur subissent parfois un transfert de sens ou un amincissement de sens; le mot *capote* au lieu de désigner: *grand vêtement, vêtement de dessus chez les soldats, coiffe de femme, ce mot* signifie préservatif masculin destiné à protéger l'homme des maladies sexuellement transmissibles. Nous avons noté la même chose pour le mot *tapin* qui a plusieurs sens en français comme: *celui qui bat le tambour, ou un travail*, mais dans l'argot, ce mot s'emploie pour signifier une femme dont la profession consiste à avoir des rapports sexuels pour de l'argent. Donc, nous pouvons déduire que le roman est riche du vocabulaire qui s'attache principalement aux bas- fonds parisiens dont la culture adopte des pratiques et des traditions spécifiques. Nous avons également conclu que le français des cités est plein de connotations métaphoriques et métonymiques qui changent en permanence en raison des pratiques impulsives des jeunes qui veulent avoir un langage énigmatique et crypté.

## 5- Le verlan

Le verlan<sup>22</sup> consiste à l'inversion des syllabes d'un mot qui est parfois suivi d'une élision ou d'un apocope pour éviter quelques difficultés phonologiques. Le verlan, qui s'était utilisé au XVIIe siècle sous la forme de la métathèse, s'est développé en France depuis la deuxième guerre mondiale, et s'est limité d'abord aux classes populaires comme un langage cryptique, mais avec le temps il s'est diversifié à toutes les classes de la société française

après son emploi à la télévision, au cinéma et en musique rap. Ce langage énigmatique exige une bonne pratique de ses règles *puisque'un discours émaillé de verlan est perçu comme un discours en français mais néanmoins incompréhensible d'où la frustration et la déroute de l'interlocuteur non initié*<sup>23</sup>.

Concernant la formation d'un mot en verlan, nous pouvons dire qu'il peut passer par quatre opérations: addition ou suppression de la dernière voyelle, le découpage du mot, l'inversion, la troncation ou l'élision de la syllabe finale.

L'inversion est l'élément commun à tous les mots du verlan et c'est un trait distinctif de cet argot. Le mot idéal pour la formation du verlan est le mot composé de deux syllabes; puisque les consonnes et les voyelles CIVIC2V2 de ce mot bisyllabiques deviennent simplement par l'inversion: C2V2C1V1.

Dans *Paname underground*, nous avons constaté un emploi massif de mots en verlan avec de formes différentes. En ce qui concerne, le codage des mots bisyllabiques, nous avons remarqué qu'ils ont un codage simple qui consiste à l'inversion des syllabes selon la règle suivante: CIVIC2V2 → C2V2C1V1

**Ex1: Fumer → Méfu**

- "Archi pas ! T'as mon pilon ou quoi ?

- Nan, je l'ai *méfu*." P.66

**Ex2: Choper → Pécho**

- "Je *pécho* mon portable sur la table de chevet et contacte Komar..." p.126

**Ex3: Clochard → Charclo**

- "À notre table, l'ambiance est un peu chelou entre *le charclo*, l'Afghan..." p. 100

Pour le codage des mots trisyllabiques, le locuteur doit passer à un dissyllabe:

**Pétassé → taspé**

"Enfin, je le vois sortir de la boîte,...,accompagné d'un gars de Bezbar et d'une grande brune sapée comme une *taspé*." p.40

Dans quelques mots trisyllabiques, les locuteurs appliquent la même règle de permutation des dissyllabes, et la consonne d'attaque peut-être la deuxième ou la troisième:

Ex: énervé → vénère

- "**Vénère**, je serre le téléphone comme un rageux." P.40

Ex: **metissé** → **tismé**

- "Je reconnais d'ailleurs un présentateur télé dont je tairai le nom, accompagné d'une **tismé** à la ganache juvénile..." pp.36, 37.

De plus, en ce qui concerne le codage des mots monosyllabiques C(C)V(C)C, nous avons remarqué qu'ils se sont mués en dissyllabes à travers le renforcement et la prononciation du "e" muet final. Nous avons constaté la présence des mots *meuf*, verlan de *femme*, *keum*, verlan du *mec*, et *keuf*, verlan du *flic* dans plusieurs reprises du roman:

- le mot *femme* [fam] passe par [famə] et [məfa] avant d'arriver à [moef]:

" *la meuf* qui les accompagne continue son chemin." P.41

- le mot *mec* passe par [meko], et se transforme en [køme], et devient [kœum]:

"Depuis qu'Erik s'est séparé de son **keum**, son appart s'est transformé en harem,..." p.53

- le mot monosyllabe *flic* peut avoir un dissyllabe [fli/kø], ensuite il se transforme en

[kø/fli] et se prononce [koef]:

" Par contre je roule pas ici, pas envie d'me faire péter ma croquette par les **keufs**." P.70

- le mot *fête* devient *teuf* en verlan avec l'inversion de la voyelle e en eu:

"j'organise une maxi **teuf** pour mon anniv" p.140

Le procédé de verlanisation des monosyllabes fermées ne s'applique pas aux mots monosyllabiques ouverts; puisque nous avons déduit qu'une règle de permutation peut s'opérer entre la voyelle et la consonne comme dans les exemples suivants:

- le mot *pas* devient *ap*:

"OK mais sérieux, Zarca, j'te comprends **ap**..." p.103

- le mot *fou* devient *ouf*:

"T'es **ouf**, 80 dolls, j'les ai pas !" p.8

- le mot *nez* se répète neuf fois dans le roman comme *zen*, et nous y remarquons un verlan orthographique qui s'appuie sur la graphie du mot:

"les joues creusées et le **zen** en forme de noix de cajou..." p.25

Les exemples cités ci-dessus sont des formes simples du verlan, mais nous avons noté une autre forme où le mot peut subir plusieurs inversions dans le parler des locuteurs:

Comme le cas du mot *arabe* qui peut devenir *rebeu*, *rabza*, *rabzouz*. Ce mot a déjà subi une reverlanisation puisque la forme première de la verlanisation de ce mot est passée successivement de *beur* avant d'arriver à *rebeu*, *rabza* et *rabzouz*. En voici des exemples:

- " Les deux se connaissent du neuf-quatre et le *rebeu* n'ignore pas les convictions identitaires du faf." P.102

- "Le sourire du *rabza* s'éclipse de sa tronche, il fronce les sourcils" p.25

- "Sa race comment les *rabzouzs* kiffent trop le sucre !" p.75

Dans les trois exemples montrés ci-dessus du mot *arabe*, nous pouvons dire que la reverlanisation est un phénomène que les locuteurs adoptent dans leur discours quand le mot devient trop rebattu et très usé.

Nous comprenons des exemples expliqués ci-dessus que le verlan est une spécificité de la langue des cités, et il est considéré, en principe, comme un langage secret. Les jeunes des banlieues l'emploient énormément dans leur discours quotidien comme une réaction contre l'emploi de la langue normée et des valeurs établies par la société. Aussi, l'emploi de l'argot, en général, et le verlan, en particulier, explique la volonté des jeunes d'inverser les normes langagières et culturelles imposées par la société dominante et d'adopter un langage rebelle qui les rend distingués des autres. Le verlan est un langage en évolution permanente; les locuteurs, en particulier les jeunes, peuvent avoir recours à de nouvelles formes langagières quand ils constatent que leur langage est parlé par d'autres catégories sociales et "*ils transgressent rapidement leur propre vocabulaire*<sup>24</sup>". Donc, l'emploi du verlan, dans le roman, traduit la maîtrise du narrateur de l'autre visage de Paris avec toutes ses activités noires: drogues, bagarres, sexualité, corruption... En un mot le verlan est une affirmation d'une identité propre aux jeunes vis-à-vis de la langue et de la culture normées de la société.

## 6- L'emprunt aux autres langues

D'une manière générale, les jeunes de la cité essayent d'intégrer dans leur discours quotidien un nombre considérable d'emprunts aux autres langues étrangères; leur but est d'attirer l'attention des autres locuteurs et de rendre leur discours distingué et coloré des emprunts inaccessibles aux francophones de base. Dans le roman étudié, nous avons trouvé un bon nombre de mots empruntés à l'anglais, à l'arabe et aux langues tsiganes. Voici des exemples:

Des mots empruntés à l'anglais comme *City, Business, Street, Love story, Kiss, Big boss, News, Man, Yes, Hey, Story...* D'autres mots sont empruntés aux langues tsiganes comme, *gadjo* (homme), *racli* (femme), *pillave* (boire), *marav* (frapper), et un bon nombre des mots d'origine arabe comme: *seum* (rancœur) *kiffer* (aimer), *meskine* (pauvre), *bled* (pays), et un seul mot emprunté à l'allemand *schmitt*, qui est une commune d'Allemagne ou un nom de famille, mais en argot ce mot signifie *policier*.

Nous avons constaté que le discours des personnages, dans le roman, est bien plus truffé d'anglicismes que les autres langues, ce qui signifie que la langue anglaise représente chez les banlieusards une langue de prestige et de promotion sociale, mais aussi cela indique une bonne volonté de la part des locuteurs jeunes d'appartenir à une communauté linguistique riche et distinguée. L'emploi de ces emprunts leur permet de se distinguer socialement "des autres dans et par la langue"<sup>25</sup>.

## 7- La violence verbale

Nous venons de souligner que les jeunes de la cité utilisent des éléments non conventionnels dans leur discours quotidien comme l'usage des mots argotiques, des emprunts, des mots en verlan, des troncations et des abréviations. Ces éléments sont mal vus et sont considérés comme une atteinte aux normes de la langue. Les jeunes de la cité pratiquent également une autre forme d'incivilité linguistique représentée dans l'emploi de gros mots ou à vrai dire les insultes et les injures<sup>26</sup> à connotation sexuelle et scatologique.

Nous avons remarqué que de nombreuses insultes et interjections à connotation violente foisonnent dans le français des personnages du roman comme: *merde, casse les couilles, espèce de rapiat, toi, sale bâtard, tu t'fou vraiment de ma gueule, t'es qu'une pauvre merde, encule d'ta race, fils de pute, ...*

Dans le roman choisi, l'injure obéit à quelques règles et à des objectifs précis. Le locuteur utilise l'injure pour dévaloriser l'autre et cet acte est justifié par le sentiment d'orgueil, de jalousie, ou de colère. En voici un exemple qui traduit la finalité externe de l'emploi des mots injurieux: :

*"Je le tchècke et franchis la porte de son teum-teum :*

— **Putain**, ils sont vénères les p'tits d'en bas !

— *Mais nan Zarca, t'inquiète, ils font rien du tout ! " p.15*

Dans l'exemple ci-dessus, l'interjection *putain* exprime la colère et l'indignation de Zarca envers les comportements mauvais de son ami Slim qui est toujours indifférente, et qui est impliqué dans beaucoup de problèmes avec ses voisins et sa femme.

Dans d'autres endroits du roman, les interlocuteurs peuvent échanger sans cesse les injures *"avec l'intention d'établir une certaine connivence, de marquer la proximité<sup>27</sup>"*:

- *" Putain Slim, tu t'intéresses à l'Égypte antique maintenant ? Ça doit t'changer des films de boules.*

- *Tais-toi, sale bâtard ! C'est un reportage archi-intéressant, ils expliquent que les pyramides ont pas pu être construites par des homes." P.16*

Dans ce contexte, nous comprenons que l'échange des insultes entre amis a une finalité pragmatique et ludique de rapprochement, et que ce type d'outrances verbales se trouve énormément chez les membres du même groupe ou chez *"une bande d'amis se parlant dans un style copain-copain, ou seuls s'autorisent cet usage particulier de l'injure<sup>28</sup>"*. Donc les mots *putain*, et *sale bâtard*, ci-dessus, sont des injures qui confirment la solidarité et l'amitié entre Slim et Zarca. Ces termes injurieux sont ainsi un bon indice d'une relation amicale forte et solide, et, par

conséquent, ils "*sont nécessaires à la circulation de la communication dans le groupe*"<sup>29</sup>.

En effet, nous pouvons dire que l'emploi exagéré des outrances langagières par les jeunes de la cité revêt une rébellion implicite aux normes classiques de la langue standard. Ces jeunes banlieusards peuvent s'imposer à autrui par le choix des mots hardis dont l'usage multiple s'explique comme une contre-violence contre le pouvoir qui, selon les jeunes de la cité, les proscrit de leurs droits économiques et politiques, et qui devient, selon eux aussi, la cause principale de leur exclusion sociale et éducative.

### **8- Les Particularités phonétiques et morphosyntaxiques du français de la cité**

Nous venons d'expliquer ci-dessus les spécificités lexicales de la langue de la cité, et nous avons remarqué que cette langue est richement oralisée à travers l'emploi des mots familiers, argotiques, verlanisés et même empruntés aux autres langues étrangères. De plus nous avons constaté que J. Zarca s'intéresse beaucoup dans son œuvre littéraire à garder les empreintes du parler oral qui prône en grande mesure l'idée de l'économie lexicale, et la loi du moindre effort. J. Zarca essaye de rendre le discours des personnages imprégné des traces de l'oralité avec l'adoption de nouvelles formes phonétiques et morphosyntaxiques:

Nous avons relevé, dans beaucoup d'endroits du roman étudié, la suppression du *e muet* avec le pronom personnel *je*, l'adverbe *tout de suite*, et la locution relative *ce que*:

- "Attends, *j'*finis ma garot !" p.6
- "*J'*la connais, ta gonzesse." P.7
- " Tout *d'*suite, et c'est cadeau." P.7
- "Tu parles mais tu sais pas *c'que* c'est la rue." P.27

Dans ces trois exemples, la chute du *e muet* marque l'oralité du discours et la rapidité de l'échange conversationnel entre les interlocuteurs comme le souligne L. Pierre indiquant que toute

adresse publique comme les conférences et les sermons rend le débit un peu lent et peut entraîner à la prononciation d'un grand nombre du *e* muet, tandis qu'un échange conversationnel spontané, caractérisé par la rapidité, tend à effacer les *e* caducs dont la suppression fortifie les effets et les marques de l'oralité du discours<sup>30</sup>. Bref, l'effacement de ce graphème est une spécificité phonétique des personnages issus d'un milieu populaire<sup>31</sup> comme le souligne L. Pierre en affirmant que quand on veut rendre le discours vulgaire ou adopter le registre familier, on peut tout simplement remplacer le "*e*" muet par des apostrophes<sup>32</sup>.

A ce stade, le *e* caduc n'est pas le seul son qui s'élide dans le français populaire ou familier, puisque cette suppression se manifeste aussi dans la forme apocopée de *t'* au lieu de *tu*. Cet effacement de la voyelle *u* est un phénomène phonétique par lequel une voyelle finale atone tombe devant l'initiale vocalique du mot qui suit. Jacques Damourette et Eduard Pichon admettent la nuance de *t'* au lieu de *tu* dans la conversation quotidienne, tandis que Kristoffer Nyrop qualifie cette manière phonétique de *vulgaire*, Philippe Martinon confirme que cette prononciation est un indice d'un manque d'éducation linguistique. Charles Burneau remarque que cette prononciation est limitée aux Français de souche et que c'est un phénomène insécure pour les étrangers<sup>33</sup>:

Voici deux exemples:

- "Pourquoi **t'**ouvres aussi tôt ? je le sonde." P.7

- " **T'**es vraiment une gamine Dina !" p.9

D'ailleurs, les personnages du roman peuvent élider la voyelle *a* dans certains mots;

" En fait, je connais bien **l'**physio." P.23

Dans d'autres cas qui concernent les particularités phonétiques du français des cités, nous constatons la prononciation relâchée de l'adverbe *bien* qui se transforme en *ben* et nous assistons, par conséquent, à la troncation de la semi-voyelle après la consonne, ce qui peut créer un dialogue rapide et une prononciation facile et qui se ressemble à une conversation authentique de la vie quotidienne:

— "**Ben** ouais, j'sais !" p. 26

- "Et **ben** vas-y, rends-les moi !" p.27

Cette prononciation relâchée peut toucher les adverbes invariables d'affirmation ou de négation; *Oui* se transforme en *ouais* et *non* devient *nan*:

- " **Ouais, ouais**, Oussou, sûr et certain !" p.32
- "**Ouais**, j't'entends !" p.40
- "**Nan nan**, j'te jure que *nan*..." p.25
- "**Nan, nan**, j'préfère la sniffer !" p.53

Dans d'autres contours du roman, nous avons relevé l'effacement du pronom personnel *il* dans les tournures impersonnelles: *il y a* et, *il faut*:

- " **Ya** des trucs qui doivent rester sous terre," p.61
- " **Faut qu**'tu m'rejoignes !" p. 83

Enfin, les personnages du roman peuvent adopter la négation abrégée en supprimant la particule de la négation *ne*, ou bien ils effacent complètement de la particule *ne*. *pas*:

- " **J'suis pas** dans un bon mode." P.112
- " **T'inquiète** Zarca, tu *vas pas* souffrir," p.129

Dans le roman étudié, nous avons constaté que le français contemporain de la cité ignore les marques flexionnelles qui indiquent le temps, le mode, et la personne. Ce phénomène touche les verbes en verlan, et les verbes d'origine étrangère en particulier les verbes tsiganes qui restent toujours invariables comme:

- "Allume une garot et **pécho** une bière dans mon sac." P.62, " chope une bière" dans le sens d'avoir.
- "Ils vont **t'marave**, sans pitié,..." p. 123, ( ils vont te frapper) dans le sens de frapper
- "Où est l'intérêt de taper l'effraction dans un appart sans rien **chourave**." P.94. "sans rien voler dans le sens de voler.

Dans les exemples cités ci-dessus, nous remarquons que l'allocutaire, dans l'échange conversationnel, et le lecteur d'une œuvre littéraire, doivent se procurer des règles essentielles de la langue contemporaine des cités pour décrypter l'énigme grammaticale et lexicale de certains mots et de certaines structures un peu bizarres du texte. Dans les verbes en verlan et les verbes en tsigane, l'interlocuteur reste encore étonné de la

forme et de la conjugaison de ces verbes, ce qui prouve pour nous, l'idée affirmant la nécessité d'une lecture dirigée et consciente d'un roman dominé par des termes qui concernent la culture des banlieues.

### **Conclusion**

En guise de conclusion, nous pouvons déduire que le français contemporain de la cité est une spécificité linguistique des jeunes dont le langage devient crypté, énigmatique. Cette langue à structure lexicale devient étrange pour les autres qui ne partagent pas la culture de la banlieue, ce qui prouve que ce français contemporain des cités s'emploie de la part des jeunes désirant créer une société parallèle à la société dominante et normée. Ce français est un moyen de lutte contre les valeurs de la société conservatrice attachée à la langue classique, et qui ne permet pas de la transgression et de la déformation langagières. La proximité sociale, le partage des mêmes valeurs culturelles et sociales ont aidé à l'adoption de cet idiome de la banlieue, au fil du temps, par les Français de souche et qui l'utilisent pour des objectifs ludiques et en vue de suivre la mode des pratiques langagières circulées. L'argot, le verlan, l'abréviation, l'emprunt aux autres langues, et la violence verbale sont les caractéristiques principales de ce parler des jeunes de la cité.

Dans *Paname underground*, nous avons relevé un nombre considérable des mots argotiques, et en verlan, des mots familiers et populaires qui concernent l'underground parisien et qui exigent également des connaissances extralinguistiques pour une bonne interprétation de cette effervescence lexicale et sémantique. Somme toute, L'étude de ce français des cités est un champ d'étude fertile pour les sociolinguistes, et il ne peut pas être sous-estimé et moins valorisé puisque c'est le miroir d'une communauté sociale qui est en changement perpétuel sur le plan culturel et social, et il représente une variété de français qui évolue sans cesse et qui devient un fait bien établi<sup>34</sup>. En un mot, la fracture linguistique est le miroir de la fracture sociale et les pratiques langagières des jeunes de la cité traduisent le décalage entre un monde qui souffre et un autre qui se glorifie.

## Notes:

- <sup>1</sup> Cf., ADEL, Rania, *Le français des cités d'après le roman Boumkoeur de Rachid Djaidani*, Thèse de doctorat, Université d'Ain Chams, 2005, p.5.
- <sup>2</sup> Cf., MESSILI, Zouhour, BEN AZIZA Hmaid, *Langage et exclusion, La langue des cités en France*, Cahiers de la Méditerranée, N0 69, 2004, p.23.
- <sup>3</sup> GOUDAILLIER, Jean Pierre, *La langue des cités*, in Communication et langages, n 112, ème trimestre, 1997, p. 99: [https://www.persee.fr/doc/colan\\_0336-1500\\_1997\\_num\\_112\\_1\\_2768](https://www.persee.fr/doc/colan_0336-1500_1997_num_112_1_2768)
- <sup>4</sup> GEIGER, François, *Panorama des argots contemporains*, Langue française, n 90, 1991, P.8.
- <sup>5</sup> IMBS, Paul, *Trésor de la langue française*: dictionnaire de la langue du XIXe et du XXe siècle (1789-1960), Éditions du Centre national de la recherche scientifique, 1992, p.477
- <sup>6</sup> GUIRAUD, Pierre, *L'argot*, P.U.F, Paris, 1976, p.16.
- <sup>7</sup> Cf., SOURDOT, Marc, *Argot*, Jargon, in Parlures argotiques: Langue N 90, 1991., p.48.
- <sup>8</sup> L'argot traditionnel est en voie de disparition et il est descendu du jargon jobelin et des variantes du parler relève entre le XVe et Le XIXe siècle. Il était la langue des malfaiteurs. Le parler branché s'emploie à fonction ludique et identitaire qui comporte un codage des mots et des expressions. Le troisième type est l'argot commun qui fait une partie du lexique du français populaire qu'il enrichit et renouvelle. Cf., VALDAMAN, Albert, La langue des faubourg et des banlieues: de l'argot au français populaire, The French Review, Vol.73, N.6, 2000, PP: 1180:1181.
- <sup>9</sup> EL-KOLLI, Randa, *Le français contemporain des cités ou le miroir social d'une banlieue*, Synergies Algérie, n.20, 2013, p.126
- <sup>10</sup> DUBOIS, Jean et al., *Dictionnaire de linguistique*, Larousse, Paris, 2002, p.496.
- <sup>11</sup> EL-KOLLI, Randa, *Op. Cit.*, P.127.
- <sup>12</sup> DUBOIS, Jean, et al, *Op.Cit.* p.429.
- <sup>13</sup> *Ibid.*, P.377
- <sup>14</sup> *Ibid.*, P.455
- <sup>15</sup> BOYER, Henri, *Le français des jeunes vécu/vu par les étudiants, enquêtes à Montpellier, Paris, Lille*" in *Langage et société*, n: 95, mars 2001, p. 81.
- <sup>16</sup> *Ibid.*
- <sup>17</sup> La Movida est un mouvement culturel créatif qui a touché toute l'Espagne pendant la période de la transition démocratique espagnole après la mort du général Franco.
- <sup>18</sup> BOYER, Henri, *Le statut de la suffixation en os "in Langue française, Les mots des jeunes, Observations et hypothèses*, n: 114, juin 1997, P. 39.
- <sup>19</sup> GAUDIN, François, GUESPIN, Louis, *Initiation à la lexicologie française, de la néologie aux dictionnaires*, éditions Duculot, Bruxelles, 2000, P.274.
- <sup>20</sup> DAUZET, Albert : *Les argots*, Paris, Delagrave, 1929, p. 94 et p. 99, in MANDELBAUM\_REINE, Françoise, *Suffixation gratuite et signalétique textuelle d'argot*, In: Langue française, n°90, Parlures argotiques, 1991, P. 107
- <sup>21</sup> BOISSIERE, Jean Galtier, DEVAUX, Pierre: *Dictionnaire d'argot*, Le Crapouillot, Paris, 1947.
- p. 5, in MANDELBAUM\_REINE, Op.cit., P.108

<sup>22</sup> Le mot verlan est créé travers à l'inversion des syllabes de la locution adverbiale à l'envers

<sup>23</sup> MELA, Vivienne, "Verlan 2000" in *Langue française, Les mots des jeunes, observations et hypothèses*, n : 114, juin, Paris, Larousse, 1997., p. 29

<sup>24</sup> MESSILI Zouhour, BEN AZIZA Hmaid, Op. Cit., P.3

<sup>25</sup> LOTTERIE, Christelle, La langue de banlieue: de l'oral à l'écrit, Présence Francophone: Revue international de langue et de littérature: Vol. 82, No.1, 2014, p.98.

<sup>26</sup> R. ELkhamissy donne la différence entre l'insulte et l'injure, et elle déduit que l'injure est, en principe, un processus verbal, tandis que l'insulte peut être un geste ou une parole donnée. Elle démontre également que, au fil du temps, les deux termes deviennent synonymes en basant ses arguments sur une citation de Dominique Lagorgette qui indique que les deux mots ont déjà connu des évolutions sémantiques qui ont aidé à unifier le sens visé. Cf., ELKHAMISSI, Riham, L'injure en littérature française: un jeu langagier a enjeux spécifiques, Jeux et Langage, 2010, P. 21,22

<sup>27</sup> Ibid., P.35.

<sup>28</sup> Ibid

<sup>29</sup> CLAUDINE, Dannequin, Outrances verbales ou mal de vivre chez les jeunes de la cité, In Migrants- Formations, mars, 1997, P.42.

<sup>30</sup> Cf., LEON, Pierre, Phonétisme et prononciation du français, Nathan, Paris, 1993, P.146.

<sup>31</sup> Cf., VIGNAULT, R. Catherine, L'oral dans l'écrit: histoire, Langue française, 1991, pp:20:34.

<sup>32</sup> Cf., LEON, Pierre, Essais de phonostylistique, Montréal, Didier, Studia Phonetica, 1971, p.78.

<sup>33</sup> Cf., HADJAB, Lamia, Oralité et variation de registre de langue dans le roman algérien d'expression française des années 2000, thèse de doctorat, Université Had Lakhdar, Batna, 2016,2017, P.103.

<sup>34</sup> BILLIEZ, Jacqueline et TRIMAILLE, Cyril, "Plurilinguisme, variations, insertion scolaire et sociale" in *Langage et société*, n: 98, décembre 2001, p. 116.

## **Bibliographie consultée**

### **I- Corpus**

- ZARCA, Johann, Paname Underground, Goutte d'Or, Paris, 2017.

### **II- Ouvrages, articles, thèses et dictionnaires d'ordre linguistique**

- ADEL, Rania, Le français des cités d'après le roman Boumkoeur de Rachid Djaidani, Thèse de doctorat, Université d'Ain Chams, 2005.

- BOISSIERE, Jean Galtier, DEVAUX, Pierre: Dictionnaire d'argot, Le Crapouillot, Paris, 1947

- BOYER, Henri, "Le statut de la suffixation en os "in Langue française, Les mots des jeunes, Observations et hypothèses", n: 114, juin 1997.

- BOYER, Henri, Le français des jeunes vécu/vu par les étudiants, enquêtes à Montpellier, Paris, Lille" in *Langage et société*, n: 95, mars 2001.

- CLAUDINE, Dannequin, Outrances verbales ou mal de vivre chez les jeunes de la cité, In *Migrants- Formations*, mars, 1997

- DAUZET, Albert : Les argots, Paris, Delagrave, 1929.

- DUBOIS, Jean et al., Dictionnaire de linguistique, Larousse, 2002

- ELKHAMISSI, Riham, L'injure en littérature française: un jeu langagier a enjeux spécifiques, Jeux et Langage, 2010

- EL-KOLLI, Randa, Le français contemporain des cités ou le miroir social d'une banlieue, Synergies Algérie, n.20, 2013

- GAUDIN, François et GUESPIN, Louis, Initiation à la lexicologie française, de la néologie aux dictionnaires, éditions Duculot, Bruxelles, 2000

- GEIGER, François, Panorama des argots contemporains, Langue française, n 90, 1991.

- GUIRAUD, Pierre, L'argot, P.U.F, Paris, 1976.

- GOUDAILLIER, Jean Pierre, La langue des cités, in *Communication et langages*, n 112, 2ème trimestre, 1997.

- HADJAB, Lamia, *Oralité et variation de registre de langue dans le roman algérien d'expression française des années 2000*, thèse de doctorat, Université Hadj Lakhdar, Batna, 2016- 2017.
- LEON, Pierre, *Essais de phonostylistique*, Montréal, Didier, Studia Phonetica, 1971
- LEON, Pierre, *Phonétisme et prononciation du français*, Nathan, Paris, 1993
- LOTTERIE, Christelle, *La langue de banlieue: de l'oral à l'écrit, Présence Francophone*: Revue international de langue et de littérature: Vol. 82, No.1, 2014
- MANDELBAUM\_REINE, Françoise, *Suffixation gratuite et signalétique textuelle d'argot*, In: Langue française, n°90, Parlures argotiques, 1991.
- MELA, Vivienne, *"Verlan 2000"* in *Langue française*, *Les mots des jeunes, observations et hypothèses*, n : 114, juin, Paris, Larousse, 1997.
- MESSILI, Zouhour, BEN AZIZA Hmaid, *Langage et exclusion, La langue des cités en France*, Cahiers de la Méditerranée, N0 69, 2004.
- SOURDOT, Marc, *Argot*, Jargon, in Parlures argotiques: Langue N 90, 1991.
- VALDAMAN, Albert, *La langue des faubourg et des banlieues: de l'argot au français populaire*, The French Review, Vol.73, N.6, 2000.
- VIGNAULT, R. Catherine, *L'oral dans l'écrit*: histoire, Langue française, 1991

## الفرنسية المعاصرة في الضواحي في رواية "باريس تحت الأرض"

للكاتب الفرنسي جوهان زاركا

### ملخص

تعد دراسة اللغة الفرنسية في الضواحي جزءا من علم اللغة الاجتماعي، الذي يتكون من عنصرين أساسيين هما اللغة والمجتمع. وفي هذا السياق، يؤكد هذا المجال من علم اللغة على العلاقة بين التنوعات اللغوية والمتغيرات الاجتماعية. ويولي علم اللغة الاجتماعي اهتماما خاصا بالمتحدث، الذي يعد مصدرا لكل التغيرات اللغوية، حيث تكشف لغته عن أصوله الاجتماعية، ومستواه المهني، وموقعه الجغرافي.

في رواية "باريس تحت الأرض"، يدعو المؤلف القارئ، من خلال القراءة والخيال، إلى استكشاف الدوائر السوداء في باريس، من خلال بعض الأماكن المظلمة.

ولوحظ من خلال السرد أن الكاتب يتبنى لغة ثرية بالأشكال اللغوية الشفهية العامية، الكلمات المعكوسة، الاقتطاع، الكلمات الأجنبية المستعارة من لغات أخرى، الألفاظ البذيئة... هذا الإفراط في استخدام لغة الضواحي يخلق لدى القارئ ازدواجا لغويا يجعله منزعجا أمام هذا الاستخدام المفرط لمصطلحات وتعبيرات لغوية غير معتادة.

تعرض الدراسة الحالية مكانة المدينة الفرنسية في الفترة المعاصرة، وكذلك تجلياتها اللغوية في الرواية، أي أننا ننظر إلى أسباب اختيار شباب الضواحي الفرنسية لمثل هذه اللغة المشفرة، ونحاول الإجابة على بعض التساؤلات الخاصة حول الأشكال اللغوية المستخدمة من قبل الكاتب في الرواية، واما إذا كانت هذه اللغة تمثل ثراء أم تشويها لغويا، ونسعى إلى معرفة دوافع الشباب إلى الاستخدام المفرط لهذه الألفاظ في الضواحي، واما إذا كانت الازدواجية اللغوية صورة للتفكك الاجتماعي عند من يمارس تلك اللغة.

كلمات مفتاحية: فرنسية الضواحي، اللغة العامية، الكلمات المعكوسة، الافتراض اللغوي.